

L'usage des prénoms bibliques en Algérie

The Use of Biblical First Names in Algeria

Yamina Taibi- Maghraoui

Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostagamen, Algérie

<https://orcid.org/0000-0002-6867-5499>

maghraoui.univ.mosta@gmail.com

Résumé : Les noms bibliques font référence aux nombreux noms propres qui ont souvent une signification symbolique ou historique importante dont certains d'entre eux sont associés à des figures religieuses majeures, comme « *Abraham* », « *Moïse* », « *David* » et « *Jésus* ». Dans cet article, nous essayons de traiter les noms bibliques ayant toujours existé dans l'usage onomastique en Algérie et sont souvent sujets à des modifications phonétiques, résultant de la diversité linguistique inhérente à la langue arabe de manière générale et au parler algérien en particulier. Ainsi, ces noms, porteurs d'une histoire millénaire et d'une richesse symbolique indéniable, traversent les frontières géographiques et linguistiques, reflétant la complexité et la transcendance des récits bibliques dans le tissu culturel arabo-musulman. Dans le cadre de cette démarche, nous avons opté pour l'utilisation de la méthode du recensement sur toute l'étendue de l'année 2020. Par la suite, nous avons entrepris la catégorisation et la classification de quarante-deux (42) noms propres (prénoms et noms de familles) transcrits dans les registres d'état civil de la ville de Mostaganem au cours de cette période. Ce corpus a été soumis à une analyse linguistique en mettant l'accent sur leur signification et évolution historique. Il convient de dire qu'à travers cet article les anthroponymes d'origine biblique, largement répandus en Algérie, connaissent une expansion manifestement significative. Cependant, au sein de cette profusion, seuls ceux documentés dans le présent texte ont réussi à dépasser l'oubli, faisant ainsi face à l'épreuve du temps et préservant leur essence authentique. Cette constatation met en lumière l'importance de la préservation de ces noms, qui témoignent non seulement de l'héritage culturel et religieux du pays, mais également de sa diversité linguistique et de son identité plurielle à travers l'émergence et la conquête de l'arène onomastique contemporaine par de nouveaux noms propres.

Abstract: Biblical names refer to numerous proper nouns that often hold significant symbolic or historical meanings, with some being associated with major religious figures such as « *Abraham* », « *Moses* », « *David* », and « *Jesus* ». This article delves into the examination of biblical names that have persistently existed in onomastic usage in Algeria, undergoing phonetic modifications due to the inherent linguistic diversity in the Arabic language and, more specifically, in Algerian dialects. These names, carrying a millennia-old history and undeniable symbolic richness, transcend geographical and linguistic boundaries, thereby highlighting the intricate interweaving of biblical narratives within the Arab-Muslim cultural fabric. Within this

framework, we opted for the utilization of a census method throughout the entirety of the year 2020. Subsequently, we embarked on the categorization and classification of forty-two (42) proper names (first names and last names) transcribed in the civil registers of the city of Mostaganem during this period. This corpus underwent linguistic analysis, with emphasis placed on their significance and historical evolution. Notably, throughout this article, anthroponyms of biblical origin, widely spread in Algeria, undergo evidently significant expansion. However, within this abundance, only those documented in the present text have managed to surpass oblivion, thus enduring the test of time and preserving their authentic essence. This observation highlights the importance of preserving these names, which not only bear witness to the country's cultural and religious heritage, but also to its linguistic diversity and plural identity through the emergence and conquest of the contemporary onomastic arena by new proper names.

Keywords: proper name, religion, culture, transcription, language.

Introduction

La diversité anthroponymique en Algérie reflète une richesse linguistique, culturelle et religieuse sans égale tout en transcendant les aires géographiques à travers le temps. Cette diversité constitue, de ce fait un tissu complexe et passionnant en même temps qui caractérise l'expérience humaine dans la dénomination comme partout dans le monde.

L'Algérie, terre ancestrale dont les fondements reposent sur les assises de l'Islam, se dresse fièrement comme un bastion de la foi dans le firmament des nations. L'Islam, pilier indéfectible de la nation algérienne, imprègne chaque aspect de ses coutumes et de ses traditions, tissant ainsi un tapis sacré où se mêlent spiritualité et culture, honneur et dignité.

Il faut reconnaître que l'usage vénérable de nommer les individus en référence à leur affiliation religieuse musulmane réside dans les annales les plus anciennes de l'histoire, tels que *Mohamed ; Abdallah, Khadija, Aicha, Rokaya, Hafsa et Fatima*. Cette pratique constitue un lien indissoluble entre l'individu et sa communauté, un témoignage éloquent de sa dévotion envers les préceptes divins. Ainsi, cette coutume séculaire s'inscrit dans la trame même de la tradition islamique, enrichissant le tissu social de valeurs sacrées et perpétuant l'héritage de la foi à travers les âges.

Le calendrier musulman et les fêtes religieuses, en Algérie, revêtent la solennité d'une référence incontestée en matière de prénomination, nous citons à titre d'exemple *Chaabane, Ramdane, Rajab, Achoura, Mouloud, Miloud, et Laid*.

En effet, depuis des temps immémoriaux, cette tradition vénérable érige les prénoms sur les fondements temporels de l'Islam, inscrivant ainsi chaque individu dans le fil sacré de l'Histoire musulmane. La sélection méticuleuse d'un prénom, guidée par les cycles lunaires du calendrier hégirien, témoigne de la profonde adhésion à la foi et de la perpétuation des valeurs culturelles héritées des ancêtres. Ainsi, chaque nom, porté par un individu, évoque non seulement son identité personnelle, mais aussi sa filiation spirituelle, enracinée dans la richesse millénaire de la tradition islamique en Algérie (Gimaret 1988 : 63).

Présentation du corpus et questionnements

Le corpus sur lequel porte cette recherche se concentre sur les noms propres dont le nombre est de vingt-et-un (21) prénoms, et vingt-et-un (21) noms de famille transcrits durant l'année 2020 dans les registres d'état civil de la ville Mostaganem en Algérie. En ces archives, se dévoile une riche mosaïque d'anthroponymes, reflets fidèles des multiples influences culturelles et religieuses ayant marqué l'histoire de cette ville. À travers ces écrits, se déploient les récits singuliers de familles, capturant l'écho des traditions, de religions, des croyances et des aspirations qui ont façonné l'identité plurielle de Mostaganem.

La méthodologie que nous avons adoptée pour cette étude se base sur le recensement et le classement des noms selon le genre (féminin ou masculin) et le type (simple ou composé). Nous nous interrogeons sur l'emploi des noms d'origine biblique dans l'usage onomastique musulman, et comment se sont infiltrés dans ce dernier. Il est à souligner que ces derniers se révèlent les fils invisibles tissant le tissu social, unissant les générations dans un continuum temporel où se mêlent les mémoires individuelles et collectives. Ainsi, par la transcription des noms propres, s'écrit l'histoire intime et universelle de Mostaganem, témoignant de sa singularité et de sa résilience à travers les âges où chaque nom propre recensé portait en lui les échos lointains des échanges et des rencontres entre les civilisations et les religions.

Noms arabes d'origine biblique

Dans la conscience religieuse, l'Islam se distingue comme l'ultime révélation divine, émanant dans la chronologie des croyances humaines. Par sa position temporelle, cette foi embrasse en son sein les héritages antérieurs, s'imprégnant ainsi des nuances et des leçons des

religions qui l’ont précédée. En effet, cette religion émanant de l’Arabie du septième siècle a absorbé les éclats lumineux des traditions religieuses antérieures les transcendant dans un continuum spirituel et onomastique. Cette convergence des influences sacrées témoigne de la capacité de l’Islam à assimiler et à sublimer les fondements religieux préexistants, façonnant ainsi une mosaïque spirituelle d’une profondeur incommensurable. L’usage onomastique en Algérie, comme d’ailleurs dans les autres pays arabo-musulmans, a puisé dans les sources et le patrimoine onomastique des croyances antérieures tels que les noms d’origine biblique, employés comme nom de famille ou prénom. Nous citons à titre d’exemples, « *Ismael* », « *Ishak* », « *Abraham* », etc. Il faut dire que les noms bibliques masculins sont insufflés dans les prénoms simples et parfois utilisés dans les prénoms composés. Nous illustrons nos propos par les tableaux ci-dessous :

Noms simples	Noms composés
Ismail	Mohamed Ismail
Ishak	Mohamed Ishak
Moussa	Mohamed Moussa
Aissa	Mohamed Aissa
Youcef	Mohamed Youcef
Slimane	Mohamed Slimane
Ibrahim	Mohamed Ibrahim
Adem	Mohamed Adem
Ayoub	Mohamed Ayoub
Younes	Mohamed Younes
Léa	Léa Zoulikha
Myriam	Myriam El Batoul
Sarah	Sarah Khadija

Les prénoms bibliques composés

En se basant sur ce tableau, il ressort que les noms bibliques sont parfois sous la forme simple, caractérisés par des réajustements dans la prononciation tels que « *Moussa* » qui provient de « *Moïse* », « *Youcef* », « *Youssef* » qui correspond à « *Joseph* », et « *Ishak* » qui renvoie à « *Issak* ».

En scrutant notre corpus, il ressort également une série de noms propres composés, majoritairement ajoutés au prénom « *Mohamed* », figure éminente de la religion musulmane, nous citons à titre d’exemple « *Mohamed Younes* », « *Mohamed Zakaria* », « *Mohamed Ibrahim* ». Dans les pratiques culturelles observées, les prénoms féminins tels que « *Sarah* », « *Myriam* » et « *Léa* » sont fréquemment assortis de prénoms tels que « *Fatima* », « *Khadija* »

et « *Aïcha* ». Cette disposition s’articule généralement avec ces derniers positionnés en seconde place, en référence à la grand-mère paternelle ou maternelle.

Dans la culture arabo-musulmane, il est courant de donner à un enfant un prénom composé, reflétant une pratique culturelle profonde où le prénom principal peut être perçu comme choisi et sélectionné par les parents tandis que le second, souvent imposé par les traditions. Ce dernier, porteur d’une importance symbolique significative, est souvent choisi en référence aux figures marquantes de la lignée familiale, telles que les grands-mères. Souvent, ce deuxième prénom est choisi en référence à une figure religieuse ou historique importante. Ainsi, les prénoms féminins tels que « *Sarah* », « *Myriam* » et « *Léa* », qui ont une signification religieuse dans la tradition abrahamique commune (comme dans la Bible), sont accompagnés de prénoms comme « *Fatima* », « *Khadija* » ou « *Aïcha* », qui sont des figures importantes de l’islam. Ce choix du deuxième prénom renvoie souvent à l’héritage familial et à la lignée maternelle ou paternelle (Taïbi-Maghraoui 2021 : 7).

La prépondérance des noms bibliques au sein du paysage onomastique en Algérie découle de multiples facteurs intrinsèquement liés à la religion, à l’histoire et à la culture. Cette infiltration des prénoms bibliques découle de la chronologie historique des religions, la religion musulmane étant la dernière à émerger dans le monde. Nous pouvons donc dire que les prénoms arabes ont été contaminés par les prénoms bibliques. Il s’agit ici de dire par exemple que « *Noé* et *Nouh* », « *David* et *Daoud* » sur le plan phonétique s’ils partagent des similarités, ils se distinguent cependant dans la prononciation, étant donné que les deux systèmes arabe et français sont bien distincts. Il faut souligner que dans la phonétique arabe, la longueur est une caractéristique importante qui affecte la prononciation des consonnes et des voyelles. Nous essayons à présent de dresser un tableau récapitulatif des prénoms d’origine biblique et leurs correspondants dans la langue arabe (Schimmel 1998 : 63)

Prénoms d'origine biblique	Equivalents en arabe littéral	Equivalents en arabe algérien
1) Joseph	1) Youcef	
2) Abraham	2) Ibrahim	1) Youcef/ Youssef
3) Noé	3) Nouh	2) Brahim
4) Jésus	4) Aïssa	3) Nouh
5) David	5) Daoud	4) Issa
6) Job	6) Ayoub	5) Daoued
7) Moïse	7) Moussa	6) Ayyoub
8) Zackarie	8) Zakaria	7) Moussa
9) Salomon	9) Souleimane	8) Zakaria
10) Jonas	10) Younes	9) Slimene
11) Marie	11) Myriam	10) Younes
12) Sarah	12) Sara	11) Meriem
13) Rachel	13) Rahil	12) Sara
14) Léa	14) Liya	
15) Hagar	15) Hadjer	13) Rahil
16) Ismael	16) Ismail	14) Liya
17) Isaac	17) Ishak	15) Hadjer
18) Jean	18) Yahia	16) Smail
19) Jacob	19) Yakoub	17) Ishak
20) Aaron	20) Haroune	18) Yahia
21) Eden	21) Iden	19) Yakoub
		20) Haroune
		21) Iden

Tableau (1) Les différentes écritures des noms bibliques

À travers ce tableau, nous remarquons que certaines lettres ont subi des changements phonétiques par exemple :[e] devient [i]. Changement du degré d'aperture (fermeture de la voyelle comme dans « Léa » et « Liya » ; [o] devient [u] Changement d'aperture, de labialité et de position de la langue (antériorisation et délabialisation de la voyelle) dans « Jona et Younes », « Job et Youb et Ayoub » ainsi que dans « Joseph » et « Youcef, Youssef ».

Il s'agit selon (Poirier et Dorion 1975: 12) d'une adaptation graphique qui consiste à adapter un nom propre d'une langue à une autre langue. C'est une manière d'écrire un nom propre en donnant aux lettres la valeur phonétique de la seconde langue, la prononciation se rapproche le plus possible de la prononciation d'origine¹. (Dye et Kropp, 2011: 65) soulignent que les évolutions qui ont dû avoir lieu dans la prononciation populaire de la langue arabe sont étayées sur de nombreux exemples de « déformations » coraniques de noms propres en donnant des exemples sur le syriaque « Šlîmû » qui devient « Sulaymân » en arabe, le [š] devenant un s comme dans [Îsâ].

Il est important de noter que les trois noms propres débutant par « *Jo* » dans la langue française se transcrivent en arabe par [you]. De même, une observation attentive révèle que les trois noms « *Daoued* », « *Younes* » et « *Ismail* » présentent une caractéristique particulière dans la phonétique arabe, celle de l’allongement. Il s’agit donc d’un trait pertinent en arabe appelé « *elmed* » qui veut dire l’allongement. En ce qui concerne le nom propre « *Noé* », sa transformation en « *Nouh* » implique un changement phonétique notable, où le son [e] se métamorphose en une fricative sourde [h], absente du système phonétique français. Il faut noter ici que la longueur en phonétique arabe est une caractéristique complexe qui englobe à la fois la longueur des voyelles et des consonnes, ainsi que leur rôle dans la distinction des mots et dans la structure prosodique de la langue.

Nous remarquons aussi à travers cette étude que tous les noms à l’exception de « *Moïse* », « *Jésus* », « *Noé* » et « *Salomon* » se ressemblent sur le plan de la forme et de la prononciation. Il s’agit de noms paronymiques, tels que définis par (Dorion et Poirier 1975 : 106) : est le fait pour deux noms d’offrir une ressemblance sans qu’il n’y ait nécessairement entre eux une relation de sens ou d’étymologie. Cette similitude pourrait entraîner une confusion entre les deux appellations, l’un étant pris pour l’autre ; ce résultat est appelé attraction paronymique, mais quelques fois on désigne l’effet par la cause et on utilise le terme paronymie lui-même.

Le nom propre entre récit religieux et signification

Nous nous apprêtons désormais à nous pencher sur l’analyse sémantique des noms propres qui composent notre corpus. Comme nous l’avons déjà mentionné plus haut, il s’agit de noms bibliques figurant dans l’usage onomastique en Algérie. Nous essayons de montrer dans ce travail comment ces noms propres, qui, étaient au départ de simples prénoms, se sont transformés progressivement en patronymes, prenant ainsi une dimension honorifique de manière permanente au sein de la lignée familiale. Ces patronymes ont subséquemment transcendé les frontières du temporel, s’élevant telles des reliques généalogiques, gravées dans le marbre de l’histoire de la famille au sens large.

Certains de ces prénoms se sont transmués en patronymes, engendrant ainsi des appellations telles que « *Ben Brahim* » [benbrahi :m], « *Ould Brahim* » [waldbrahi :m], « *Bensmail* » [bensmafi :l] « *Bendaoud* » [bendawu :d], « *Benyoucef* » [benjusef], « *Benslimane* » [benslim :n], « *Benyagoub* » [benjaɣu :b] où le son [g] remplace le son [K], « *Benyahia* » [benjaħja], « *Benaiissa* » [benfi :sa], « *Ould Moussa* » [weldmusa] et

« *Benhaoua* » [bɛħnawa]. Toutefois, les prénoms féminins n’ont pas été soumis à ces altérations (BENGOUA 2021 : 92).

Il convient d’évoquer que le chef éminent ou patriarche d’un clan sémitique, « **Abram** » « ابراهيم » [ibrahi:m] [abRaam] désigné comme le “père élevé”, jouissait de relations singulières avec le Dieu vénéré de sa lignée. Ce dernier lui intimait l’ordre de s’engager dans une migration en direction du territoire de Canaan, une ancienne région historique correspondant approximativement à la région moderne du Levant, comprenant des parties d’Israël, de la Palestine, du Liban et de la Syrie, lui offrant ainsi la promesse d’une descendance prolifique. Par conséquent, sous l’égide de cette divine injonction, Abram vit son nom transmuté en celui d’ « **Abraham** », signifiant “père-matrice”, symbole de cette nouvelle destinée procréatrice qui lui était dévolue. Quant au nom d’ « **Aaron** (هارون) », il s’agit d’un vocable qui véhicule le sens évocateur de “l’amour est un chant” ou “cri de joie”. Il est considéré comme le premier grand prêtre d’Israël. Sa parole résonne comme un exultant hymne pour les opprimés, assujettis aux geôles égyptiennes. Par la suite, il transcenda ses fonctions rituelles pour élever son chant à l’état d’éloquent témoignage de l’amour inaltérable qui unit divinité et humanité.

Adam transcrit « *Adem* » en arabe (ا د م) est l’homme, quintessence de l’humanité, émanant originellement de la souche d’ADAMA “sol”. Les BENI-ADAM, ou “fils d’Adam” translittérés² en arabe « *Bnadem* » (بنادم), se conforment ainsi à l’archétype de l’humanité. Quant à l’expression énigmatique “fils de l’homme”, elle équivaut, dans toute sa portée, à désigner l’homme dans son essence d’être humain. Le prénom *Adem* est très répandu, notamment à partir des années 1990. Le nom propre « *Eve* » (HAWA) (حواء) est toujours associé à « Adam » selon la culture musulmane, cette dernière est considérée comme sa femme et sa compagne parfaite. Elle est “vivante” et “mère de tous les vivants”. Ici, il est important de noter que ce prénom n’existe pas sous cette forme de prénom féminin mais comme un patronyme, « *Haoua* » ou « *Ben Haoua* ».

« David » (داود) [da:u:d] [david] fut le plus grand souverain d’Israël, non pas en magnificence, mais sur les plans politique, militaire et principe. Tout d’abord, il réussit à enfin unifier les tribus et conquiert Jérusalem qu’il choisit habilement pour capitale de son royaume. Il faut souligner ici, qu’il gouverna avec justice et, malgré ses succès, il resta fidèle et assujetti à

² Il s’agit d’une opération consistant à faire correspondre aux symboles graphiques d’un système d’écriture donnée, les symboles d’un autre système d’écriture.

Dieu. Nous avons également relevé le prénom féminin « *Eden* » (عدين) qui est d'origine hébraïque signifiant "Paradis" dans la religion biblique et "délice" en hébreu. Dans le coran, *Eden* est un mot pluriel qui signifie "les paradis". Le mot est souvent interprété comme un endroit de beauté, d'harmonie et d'abondance, évoquant un sentiment de paix et de perfection. Ce prénom est souvent choisi pour symboliser l'idée d'un lieu idéal ou d'un bonheur pur. Il convient de noter que le prénom « *Eden* » est singulièrement rare dans l'usage onomastique en Algérie, comme « *Isaac* » transcrit « *Ishak* » (اسحاق) en arabe. C'est un prénom dont l'éclosion s'est produite au cours de ces dernières années. Sa femme s'appelle « *Rebecca* » (رفقة) en arabe [rifqa] [Rebeka].

Dans la religion musulmane, cette figure est le demi-frère d'Ismael, « *Ismail* » (إسماعيل). Ce prénom correspond à « *Ismaël* » en arabe [isma:ʕi:l] [ismaɛl], sa mère appelée « *Hagar* », « *Hadjer* » en arabe (هاجر), tandis que la mère d'Ismael, « *Ismail* », s'appelait « *Sarah* » transcrit (سارة) en arabe. Leur père s'appelait « *Abraham, Ibrahim* ».

Isaac est le père de *Jacob, Yakoub, Yacoub* (يعقوب) et le grand père de « *Youcef* », « *Joseph* », « *Yusuf* » (يوسف) [ju:suf] [ʒozɛf]. Les deux prénoms se composent de deux syllabes fermées.

« *Soulayman* » (سليمان) : Ce prénom correspond à « *Salomon* » [sulajma:n] [salomɔ̃]. c'est un nom qui a subi une transgression linguistique relative au parler maghrébin selon (Cheriguen 2005 : 18), pour devenir « *Slimene* » ou parfois *Slimane*.

Nous avons relevé de notre corpus les noms de « *Zakariya* » (زكريا), « *Zacharie* » en arabe [zakarija:] [zakaRi] ; de « *Younes* » (يونس), *Jonas* en arabe [ju:nɛs] [ʒonas] ; et de « *Ayyoub* » (أيوب), « *Job* » en arabe [aju:b] [ʒɔb].

Concernant les prénoms féminins : « *Léa* » (ليئة), une des épouses de « *Jacob* ». [li:ʔa] [lea], « *Maryam* » (مريم), est l'équivalent en arabe de « *Marie* », la mère de Jésus [marjɛm] [maRi], « *Sarah* » (سارة), femme d'« *Abraham* » [sa:ra] [saRa] ; « *Hagar* » (هاجر), servante d'« *Abraham* » [ha:ʒar] [agaR], « *Rachel* » (راحيل) [rahi:l] [Raʃɛl], « *Rebecca* » (رفقة), l'épouse d'« *Isaac* » [rifqa] [Rebeka], ils n'ont pas été transmutés en patronymes, et ce sont des prénoms qui sont considérés modernes.

Conclusion

Il est manifeste que les noms propres d'origine biblique, en usage en Algérie, prolifèrent sans doute en grand nombre. Cependant, parmi cette pléthore, seuls ceux répertoriés dans le présent article ont réussi à transcender l'oubli, résistant ainsi à l'épreuve du temps et conservant leur aura d'authenticité. Indubitablement de nouveaux prénoms, tels que « Léa », ont émergé et conquis l'arène onomastique contemporaine. Cependant, il est fort probable que d'autres noms, jusqu'alors méconnus, émergeront ultérieurement, enrichissant ainsi le patrimoine des appellations et perpétuant la dynamique évolution de la tradition prénominative.

Il importe de mettre en lumière que ces prénoms, bien que divers dans leur présentation, partagent en effet une ascendance commune, d'où leur récurrence prépondérante dans le paysage onomastique algérien.

Recebido em 12/02/2024

Aceito em 02/07/2024

Publicado em 03/07/2024

Bibliographie

Bengoua, Soufiane (2021). *Introduction à la phonétique articulatoire et corrective pour L1 et L2*. Chisinau, Éditions Universitaires européennes.

Cheriguen, Foudil (2005). Régularités et variation dans l'anthroponymie algérienne. In *Des noms et des noms... État civil et anthroponymie en Algérie*. Oran, Édition CRASC.

Dorion, Henri, Poirier, Jean (1975). *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Dye, Guillaume, Kropp, Manfred (2011). Le nom de Jésus (‘Îsâ) dans le Coran et quelques autres noms bibliques: remarques sur l'onomastique coranique. In *Figures bibliques en islam*, dir. Guillaume DYE et Fabien NOBILIO. Bruxelles, éd. E.M.E.

Gimarte, Daniel (1988). *Les noms divins en Islam, exégèse lexicographique et théologique*. Paris, Le Cerf.

Schimmel, Anne-marie (1998). *Noms de personne en islam*. Paris, P.U.F.

Taibi-Maghraoui, Yamina (2021). La formation anthroponymique dans la ville de Mostaganem : entre origine et représentation. *Afaq et Afqar* 9/4 :317-327.eHDorion